

Court métrage de 33' en version originale française
Réalisation : Alain Cavalier

Le cinéaste est né à Vendôme, le 14 septembre 1931 dans le Loir-et-Cher. Il étudie l'histoire, le cinéma, et travaille notamment comme assistant de Louis Malle sur *Ascenseur pour l'Echafaud* et sur *Les Amants*. Il tourne son premier court-métrage, *L'Américain*, en 1958. Suivent des longs métrages comme *L'Insoumis* (1964), *Mise à sac* (1967), ou *La Chamade* (1968, avec Catherine Deneuve) qui le font connaître. Après une pause de près de dix ans, il revient vers la fin des années 70 avec des films plus intimistes. Il se met en scène dans un premier film autobiographique en 1979 (*Ce répondeur ne prend pas de message*). Avec *Thérèse*, sur la jeune carmélite Thérèse de Lisieux, il obtient le prix spécial du Jury à Cannes et six Césars. Mais son exploration autobiographique semble lui tenir plus à coeur que les grands films. En 1996, il réalise *La Rencontre*, second film autobiographique, et en 2005, le troisième, *Le Filmeur*. Depuis, il creuse la veine du cinéma expérimental. Il se prête aujourd'hui aux questions de Lucia Nasel, professeur d'histoire et esthétique du cinéma dans le secondaire post-obligatoire et formatrice MITIC à Genève, dans le cadre d'un atelier consacré à son quatrième film autobiographique : *Lieux Saints*, réalisé en 2007.

Ci-dessous une synthèse des propos entendus durant l'Atelier, devant un parterre d'une cinquantaine d'enseignants.

C'est un homme très modeste qui se présente au parterre d'enseignants venus participer à l'Atelier sur son dernier court métrage. Il espère que 33 minutes ne sont pas trop longues pour les spectateurs, et certifie qu'entre un amateur et lui, il n'y a que l'épaisseur d'un papier à cigarettes. Il explique qu'il a choisi les toilettes, filmées en format video digitale, pour poursuivre sa démarche autobiographique : toilettes de home pour personnes âgées, de restaurants, de cimetièrre, de personnes amies, toilettes d'hommes, toilettes de femmes... La caméra suit tous les détails de ces lieux "saints", le filmeur se profile par exclamations, citations, souvenirs, interrogations. Son film ne tombe jamais dans le sordide ni le scatologique, le discours est plein d'humour, tout au plus parfois volontairement un peu vulgaire.

Des marques de cigarettes sur le dévidoir de papier lui rappellent l'époque où il fumait avec un grand sentiment de culpabilité, une bouche d'aération lui fait penser aux chambres à gaz, la nudité anonyme de certains W.C. le font songer à Michel Oléris, qui avait préparé son suicide dans les toilettes, avant de venir se blottir dans les bras de sa femme pour mourir. Le bruit du papier évoque le bruit d'un tissu, et il se souvient de ce repas de noces au cours duquel un comédien invité avait séduit la mariée dans les toilettes. Il trouve de tout, dans ces lieux : un rat mort dans la cuvette, une statue brisée d'un Christ en plâtre, une cuvette décorée d'autocollants, des rampes pour handicapés, des journaux... Et chaque fois, ce que son oeil perçoit pique son imagination, sollicite sa réflexion et ses souvenirs.

Pour Lucia Nasel, *Lieux Saints* est un film sur la mort, mais également un film "bilan" de toute son œuvre, où il semble dire au revoir à son public.

Alain Cavalier concède : il y évoque la mort de sa mère, qui est décédée plus que centenaire avant que le film n'ait été mis en boîte, et en procédant au montage des 46 plans du film, il s'est pris à regarder sa vie (et ses anciens films) avec un nouveau regard : peut-être filmera-t-il désormais sans caméra !

Lucia Nasel Pourquoi avoir choisi un cadre si intime, une version si minimaliste pour dire quelque chose en images ?

Alain Cavalier Je reconnais être bizarre. Filmer, c'est ma passion, ce que je filme n'est peut-être pas fait pour être partagé. Ce film est très subjectif, c'est le pur produit d'une personne. Peut-être y a-t-il un point où je peux rencontrer le spectateur, et redécouvrir quelque chose que je ne vois pas, ou lui faire découvrir quelque chose qu'il ne voit pas.

Lucia Nasel Dans le flux actuel d'images formatées, codées, se rend-on encore compte qu'on voit toujours le même type d'images qui sont destinées à entretenir le désir d'un certain monde fabriqué par l'image. Voir vos images, voir vos films est une rupture avec ce visuel préfabriqué : votre oeuvre est un acte de rupture, de résistance. Vous voulez sans doute surprendre, et à qui sait chercher, vous donnez les clés pour une lecture métaphorique. Vous nous laissez nous consacrer à l'observation des plans, à l'observation de l'acte de filmer.

Alain Cavalier Dans une des premières séquences, je me tiens sur le seuil des toilettes des Femmes, je filme le grand F sur la porte, je ne pénètre pas dans ce lieu, je capte mon reflet au loin dans le miroir. J'aime les femmes, je les respecte, je remercie ma mère de m'avoir donné la vie, vive les femmes ! Je vous ai montré des toilettes de femmes, ceux de Janine, une amie de 88 ans, ceux d'une amie handicapée encore jeune, et j'avais une certaine gêne à pénétrer ainsi dans leur intimité. J'ai aussi pensé à ma mère qui a fini ses jours dans un home pour personnes âgées. J'ai également rendu visite à un ami gravement malade, qui diminue à chaque visite. « L'absence de glace... me glace », en montrant les toilettes d'un hôpital parisien où il n'y avait, ni miroir, ni papier, ni même une main courante. Alors j'ai pensé à la mort, à la disparition de ma mère, et à la mienne.

Lucia Nasel Lorsque vous videz votre paquet de cigarettes dans les toilettes ? Pourquoi tirer la chasse d'eau deux fois ?

Alain Cavalier Je suis d'une génération de la guerre, des juifs, la honte fait partie de ma vie et la honte ne s'efface pas en une seule fois...

Lucia Nasel On aperçoit quelquefois un reflet de vous, dans le faux marbre des murs, dans un miroir, dans le métal des dévideurs de papier, c'est voulu ? Par ailleurs, vous insistez dans le film sur certains éléments du décor qui semblent former une croix, et vous réussissez même à filmer une statuette endommagée d'un Christ, oublié sur un rayon.

Alain Cavalier Oui, chaque plan est pesé, pensé et calculé. En parlant de lieux saints, je veux parler de recueillement, d'introspection, d'intimité. Il y a une certaine religiosité dans cette approche. Quant à mon reflet, il apparaît aussi sur l'image même si dans les toilettes, on regarde en haut, en bas, ou latéralement. Rarement en oblique. On ne se contemple pas dans ce lieu, on pose son regard sur un support qui fait s'envoler la pensée.

(Extraits de l'Atelier du 25 avril 2007)

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, avril 2007